

Démocratie et Internet

Entretien avec **Christophe Lejeune**

Docteur en sociologie (ULg), Christophe Lejeune enseigne les sciences de l'information et de la communication à l'Université libre de Bruxelles.

La place d'Internet dans notre société ne cesse de se développer et à bien des égards, tous les aspects de notre vie quotidienne peuvent « passer » par ce dernier. Notre rapport à l'information, nos relations professionnelles et nos réseaux sociaux sont de plus en plus souvent construits par le biais de ce canal un peu particulier qui est Internet. Avec la vente de produits et de services en lignes, l'échange de connaissances, la location ou l'achat de biens mobiliers ou immobiliers, la vie sur Internet devient fondamentale et à ce titre, une question s'avère déterminante : quelles sont les dynamiques démocratiques à l'œuvre sur Internet ?

Julien Paulus : Quelle est le lien entre le développement de l'informatique et le développement d'Internet ?

Christophe Lejeune : L'idée d'un réseau permettant de mettre en commun des connaissances est antérieure à l'informatique. Au début du XX^e siècle, une de ses descriptions les plus proches de ce qu'est devenu Internet aujourd'hui est proposée par Paul Otlet (l'inventeur - belge - des systèmes de classement des bibliothèques). Mais, en effet, la création d'Internet démarre vraiment dans une communauté particulière, celle des informaticiens qui travaillent dans les universités, c'est-à-dire des gens marqués par l'histoire de leur discipline. Cette histoire est un peu particulière, marquée notamment par deux événements importants qui constitueront un lourd héritage pour la science informatique. Le premier tient au fait que la plus grande firme qui va organiser le développement de l'informatique, IBM, va le faire sur commande du III^e Reich, dans le but de tenir une comptabilité, notamment des camps nazis. Le second événement est lié à l'un des fondateurs de la science informatique : Alan Turing, créateur de la « machine de Turing », première modélisation intellectuelle de ce qui deviendra l'ordinateur, et du « test de Turing » où un sujet dialoguait à l'aveugle avec deux entités et devait désigner laquelle des deux entités était une machine et laquelle était un être humain ; ce test rentrera dans le cadre de la réflexion sur l'intelligence artificielle. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Turing fit partie des scientifiques qui parvinrent à casser les codes de cryptage de la machine Enigma des nazis. Ce haut fait ne l'empêchera pourtant pas d'être poursuivi après la guerre en raison de son homosexualité, ce qui le poussera au suicide. Ces deux événements marquèrent l'imaginaire des informaticiens. Et Internet naît dans cette culture-là : créer un média qui s'affranchit des différentes barrières et frontières.

Julien Paulus : Les conditions techniques sont prêtes ! Est-ce déjà la naissance d'Internet ?

Christophe Lejeune : Dans les années soixante, dans un projet qui, bien que soutenu par l'armée américaine, était avant tout largement interuniversitaire, les grandes universités américaines s'équipent de machines IBM et les font fonctionner avec un système d'exploitation appelé UNIX. Elles se rendent alors compte qu'elles pourraient tirer parti d'une mise en commun des ressources, d'une mise en commun des quelques machines existantes par le biais, par exemple, du réseau téléphonique. Cette idée de mise en commun nécessitait la mise en place d'une langue commune. Toujours dans cette volonté d'ouverture, des groupes de travail regroupant physiciens et ingénieurs se mettent en place dans ces différentes universités pour essayer de définir cette langue commune : langage technique commun mais aussi règles de « bon langage » de l'informatique. Peu à peu, on va voir se créer un réseau, ARPANET, qui sera ensuite connecté à d'autres réseaux (téléphonique, satellites, ...) et cet ensemble créera une sorte de « réseau de réseaux », appelé en anglais un « inter-net ». C'est le début d'Internet : un réseau de réseaux utilisé prioritairement par une poignée de savants, ingénieurs, doctorants en physique, etc. qui s'impliquent de plus en plus dans cette nouvelle science qu'est l'informatique. Jusqu'au jour où, en 1991, aux États-Unis, l'entreprise commerciale *America Online* (AOL) se rend compte du parti qu'elle pourrait tirer de la mise à disposition de cet outil auprès des particuliers. Ces nouveaux utilisateurs d'Internet vont investir prioritairement deux espaces précis : « Usenet » qui est l'un des réseaux de communication électronique qu'utilisent les informaticiens pour discuter entre eux (c'est-à-dire un système en réseau de messageries collectives) et le « world wide web » (c'est-à-dire le « Web », soit un système hypertexte public permettant de consulter, au moyen d'un navigateur, des pages mises en ligne sur des sites). Au passage notons que l'un des deux créateurs du Web - Robert Cailliau - est également belge (!).

Julien Paulus : Quels sont les enjeux politiques et sociaux de ce développement ?

Christophe Lejeune : Nous entrons ici dans la dimension philosophique et politique du projet Internet. Celui-ci offre la



Christophe Lejeune

possibilité de s'exprimer, de dialoguer et d'échanger à un niveau planétaire et sans contraintes, on imagine facilement toutes les implications. Avec la popularisation d'Internet apparaissent des acteurs qui vont défendre cette dimension philosophique d'expression libre, notamment le philosophe Pierre Lévy qui milite au profit d'Internet comme le lieu de l'intelligence collective et de la nouvelle démocratie. La communication de tous avec tous présente des potentialités sans précédent pour dialoguer, réfléchir, convaincre, et donc construire une sorte de démocratie virtuelle à l'appui des démocraties réelles.

Mais en parallèle, on assiste également à un investissement, dans les deux sens du terme, du monde commercial dans l'espace Internet. Après la frénésie des débuts (puis l'effondrement du Nasdaq, l'indice des valeurs boursières associées), les années 2000 voient Internet prendre la forme que nous lui connaissons aujourd'hui grâce à une technologie qui permet l'utilisation plus aisée des forums de discussion, des e-mails et qui favorise l'apparition de sites où l'on peut écrire soi-même par le biais de systèmes simplifiés qui ne nécessitent plus de manipuler des langages de programmation.

Julien Paulus : En quoi cela constitue un changement ?

Christophe Lejeune : C'est la naissance des blogs et des réseaux sociaux, mais aussi de toute une série d'initiatives, commerciales ou non, telles que *Wikipedia* ou, plus récemment, le succès de *Facebook*. Le changement n'est pas tant technique, mais bien au niveau des usages : le contenu du Web est désormais fourni par ses utilisateurs eux-mêmes. La tendance actuelle du Web, c'est la mise en commun des savoirs ou intérêts particuliers, qui forme cette gigantesque agrégation d'informations que constitue, par exemple, *Wikipedia*.

Toutefois, si un projet comme *Wikipedia* est emblématique du Web actuel, il en constitue également une exception de part son modèle de type associatif qui n'est ni gouvernemental, ni commercial et qui n'est pas chaperonné par un géant de l'informatique comme *Google*.

Car, en fait, les monopoles ne disparaissent pas, ils se déplacent. *Google*, par exemple, est un assemblage malin de techniques « libres », associées à quelques bonnes idées, qui, progressivement s'est constitué en monopole. Il est intéressant de constater que les trois succès que constituent *Google*, *Wikipédia* et *Facebook* proviennent, non pas d'une société instituée comme Microsoft, mais d'utilisateurs qui, prenant appui sur des logiciels libres, créent un projet qui finit par devenir une société gigantesque... qui est finalement susceptible d'exercer un monopole puissant. En même temps, la sonnette d'alarme provient également des utilisateurs : c'est au sein de ce qu'on appelle la « blogosphère » qu'émerge aujourd'hui cette prise de conscience des utilisateurs d'Internet que, dans une volonté de s'opposer à des géants comme Microsoft, ils sont peut-être eux-mêmes en train de fabriquer avec beaucoup de motivation et de plaisir le *Big Brother* de demain :

on met dans *Facebook* une quantité importante d'informations personnelles, on surfe avec *Google*, on regarde des vidéos avec *Youtube* et on est en train d'oublier que toutes ces données sont en train de se concentrer et que, pendant ce temps, une entreprise comme *Google* est en train de racheter à peu près tout.

Julien Paulus : Internet est-il dès lors condamné à n'être qu'une succession de monopoles ?

Christophe Lejeune : On pourrait voir les choses autrement en soulignant, *a contrario*, qu'Internet dispose de l'ouverture, de l'habileté et de la forme réticulaire idéale pour toujours permettre de résister à ces tendances monopolistiques. Il y a deux visions qui s'opposent : d'un côté, une vision optimiste, comme celle de Pierre Lévy qui considère que l'on pourra toujours résister à tout grâce à Internet et à la blogosphère ; de l'autre côté, une version catastrophiste qui souligne qu'il y aura toujours des gens pour racheter ce qui peut l'être et pervertir le système. Je pense personnellement que les deux sont vraies et que l'on se trouve finalement devant l'illustration de l'histoire de l'humanité : il y aura toujours des gens pour essayer de tirer profit, comme il y aura toujours des gens pour s'opposer, réfléchir et résister.

Julien Paulus : Résister grâce à la liberté d'expression qui est totale sur Internet !

Christophe Lejeune : Oui, l'avenir d'Internet est entre nos mains ; du moins, dans nos contrées (ce n'est pas exactement pareil en Iran et en Chine). Mais qui dit liberté d'expression dit aussi vigilance à l'égard de nos penchants pouvant également se manifester, entre autres, sur Internet.

On s'en rend compte en observant ce qui se passe sur les forums de discussion. En théorie, les forums constituent un lieu privilégié de la liberté d'expression et du débat démocratique. On y retrouve d'ailleurs tous les types de délibérations et de décisions qui existent par ailleurs : référendum, délégation, vote à main levée ou anonyme... Cependant, en y regardant de plus près, on peut identifier deux types de forums qui, techniquement, sont régis de façon différente et par là même ont des contenus souvent fort différents : les forums liés à une identification préalable, de type « login » et les forums en libre accès.

Les premiers se rencontrent plus souvent dans ce que l'on appelle les « communautés virtuelles » et se caractérisent typiquement par le fait que les mêmes participants y interviennent régulièrement. Les discussions que l'on y rencontre semblent plus pondérées, moins polémiques et sont (relativement) exemptes de « dérapage ».

Les forums en libre accès, par contre, se retrouvent généralement au bas d'articles de la presse en ligne ou de blogs, et permettent à tout un chacun de réagir directement et de manière anonyme. Ils comportent un nombre important de propos dont la teneur répréhensible traverse des champs allant du populisme le plus bas au racisme revendiqué en passant par l'homophobie ouvertement déclarée. Nous sommes ici face à l'expression libre de certains penchants de l'Homme ; expression rendue possible par les aspects techniques propres à ce type de forums (anonymat, immédiateté, etc.) avec la circonstance aggravante que cela se produit de manière collective et publique via la caisse de résonance Internet. Passons sur les raisons d'être et les motivations (individuelles) de ce genre de propos. Au niveau plus collectif, ce type de forum anonyme pose problème parce qu'il existe un risque de radicalisation et de renforcement d'opinions collectives potentiellement antidémocratiques.

Bien évidemment, ce ne sont ni la libre expression, ni Internet en lui-même qui sont problématiques. Ce média offre une condition de possibilité à l'expression de toute opinion - même minoritaire - y compris de telles dérives potentielles. ♦♦

Entretien réalisé par **Julien PAULUS**